

Ce que disent les autres...

Au seuil de cette nouvelle année, comme depuis des mois, la presse réactionnaire nous inonde de ses appels à la défense nationale, sur la nécessité de se préparer à un 3^e conflit mondial et tente de nous masquer par de belles phrases les fléaux que le régime capitaliste engendre. Pourtant le Figaro du 30-12, citant des rapports jocistes « qui foisonnent de témoignages déchirants de détresse » doit reconnaître certaines monstruosités, entre autres ce bel exemple de l'œuvre coloniale :

« Au Maroc, « on peut dire qu'il est rare de trouver une jeune fille en parfait état de santé : presque toutes ont le foie atteint. Il y a beaucoup de paludisme, de tuberculose, des états déficients, des dépressions nerveuses ». On se passe les maladies de l'un à l'autre dans les logements sombres et humides ou dans les gourbis. Impossible de se tenir propre l'eau étant trop loin. La vermine fourmille. Il n'y a, pour tout le Maroc, que deux sanatoria et une salle pour tuberculeux. »

Non contente de constater ce dont elle est responsable, la bourgeoisie érige cet état de chose en vertu. Le Monde du 15-12 nous en fournit la preuve en reproduisant des passages du discours prononcé à l'Académie française par Claude Farrère pour célébrer les prix de vertu. Après avoir attaqué la Sécurité sociale parce qu'elle entend se substituer à la « vieille », à la « sainte » charité, Farrère en vient à condamner carrément les congés payés qui sont venus, d'après lui, « en un temps inopportun, dans le temps qu'une dangereuse vague de paresse (sic) déferle sur la France, qui aurait besoin que tous ses fils redoublent d'ardeur au travail avant de songer à prendre du repos ». Je propose à M. C. Farrère d'aller répéter cela aux gars des fonderies par exemple, histoire de voir l'état de son sale musée à la sortie !

La réaction poursuivant ses préparatifs de guerre et d'asservissement du prolétariat, ressort depuis quelque temps ses jeunes Nervos fascistes qui reprennent les mots d'ordre antisémites de l'ancienne action française de triste mémoire. A ce propos, Pierre Læwel, dans « Le droit de vivre » du 15/11-15/12, rappelle le non fondé de l'idée d'une prétendue communauté juive répandue par les fascistes et même « partagée par les juifs eux-mêmes qui, à force de s'entendre découvrir des qualités et des défauts communs et d'être considérés comme une catégorie distincte, font du racisme sans le savoir ». En réalité, il n'existe pas de communauté juive. Pierre Læwel « ne voit en elle que des individus professant les opinions et manifestant les sentiments les plus divers et souvent les plus contradictoires, microcosme résu- mant l'univers et dans lequel les bons et les mauvais, les prodigieux et les avariés, les réactionnaires et les révolutionnaires s'opposent les uns aux autres comme au reste du monde déssus fondamentalement » et Læwel conclut justement ainsi : « Le juif n'a été juif que dans la mesure où il lui a été interdit d'être autre chose que juif et qu'aussitôt qu'il a pu s'évader de sa prison, il a eu recours à ce moyen de salut ».

Devant les nouvelles menaces que le capitalisme national et international fait peser sur les peuples, la jeunesse travailleuse doit s'unir pour lutter. C'est ce que propose dans l'« Avant Garde » du 13-12 Guy Ducolone, secrétaire national de l'U.J.R.F. Mais il faut voir de quelle nature est l'union souhaitée : « Il faut dire à tous les jeunes : « Tu es catholique, adhérent ou non à une organisation catholique, protestant, tu es socialiste, M.R.P., tu suis de Gaulle (?). Comme nous tu serres les poings avec rage de voir la patrie vendue... Nous sommes jeunes et nous voulons vivre. Unissons-nous pour cela !

Nous ferons de la France un grand et beau pays où les hommes vivront heureux ! » et avec ça un p'tit coup de Mar-seillaise pour rester dans l'ambiance d'union sacrée ! Permettez-moi Ducolone, de douter de la santé d'un pays édifiée à l'aide des jeunes nervos du fascisme des jeunes nervos du R.P.F. ou des défenseurs de l'église, le bastion le plus efficace pour soutenir le régime capitaliste. Une fois de plus la bureaucratie stalinienne tente de tromper la classe ouvrière en l'entraînant dans la collaboration de classe, comme en 36, en 45, pour défendre les intérêts diplomatiques de l'U.R.S.S. Si dans cette union préconisée par les stalinien on y invite les gaullistes, on en rejette par contre les véritables défenseurs du prolétariat comme par exemple le camarade Renard de chez Renault, qui vient d'être arbitrairement exclu de la C.G.T. De cet acte « L'Unité », organe des comités pour la démocratie et l'unité syndicale, tire quelques conclusions :

Que peuvent penser de telles méthodes les inorganisés et les syndiqués des autres centrales à qui la C.G.T. propose l'unité d'action ? Rien d'étonnant, dans ces conditions, que les comités d'unité d'action, créés par en haut restent morts-nés.

Et cependant, il faut qu'ils vivent, se développent et soient puissants. Les « exclus » de la C.G.T. y ont leur place. Les travailleurs de chez Renault qui savent ce que vaut un militant comme Daniel Renard devront exiger qu'il ait sa place dans le Comité d'unité d'action. Par-tout, les « exclus » de la C.G.T. doivent être les meilleurs artisans de l'Unité d'action.

La véritable union ne peut se faire que dans la pleine indépendance vis-à-vis des deux blocs en présence et cette idée de trouver une voie autre que celle proposée par le capitalisme et les stalinien est manifestée dans un article du « Monde Ouvrier », journal du mouvement de libération du Peuple, où, sous le titre « Refusons le rendez-vous des armes », Jacques Cru déclare :

Nous, nous savons que la guerre n'a rien résolu jamais. Et que la volonté de paix du

peuple, la force de l'opinion peuvent obliger les dirigeants à freiner, à repousser l'irréparable, puis à s'engager résolument sur le sentier difficile de l'indépendance vis-à-vis des deux blocs et de la négociation franche et loyale.

Conseillons cependant à Jacques Cru de ne pas trop espérer des « dirigeants », car on sait de quelle pâte ils sont faits, mieux vaudrait certainement essayer de faire le travail nous-mêmes. C'est cet espoir, fondé sur la force révolutionnaire du prolétariat, de voir les peuples se libérer à la fois du capitalisme et de la bureaucratie stalinienne que Michel Pablo expose dans la « Vérité » :

Ce programme de guerre de la bourgeoisie suscitera inévitablement de grandes luttes du prolétariat occidental qui rejoindront les assauts des masses coloniales contre les derniers restes de l'impérialisme.

Les perspectives révolutionnaires dominent de plus en plus la scène de l'histoire.

C'est dans cette crise révolutionnaire qui mûrit objectivement de toute part et dans cette perspective mondiale qu'il faut replacer aussi la lutte contre la bureaucratie soviétique.

Elle périra dans le développement de cette crise.

Une sorte de conclusion à cette revue de presse nous est donnée par l'éditorial de la « Brigade », journal des anciens brigadistes en Yougoslavie, qui expose la tâche que ces derniers s'assignent :

Intérêts de la jeunesse en matière d'études ou de loisirs, intérêts de la jeunesse dans la classe ouvrière et ses syndicats ou face à un monde menacé de guerre, voilà des préoccupations vitales pour nous. Rien de ce qui est jeune ne nous est étranger, nous en ferons la preuve. Telle est la voie dans laquelle nous voulons progresser, et voilà comment nous marchons.

Voici, en effet, une bonne base de départ, camarades, et espérons qu'en « progressant » vous comprendrez avec tous les jeunes qui voudront bien faire leurs ces préoccupations, la nécessité d'une organisation révolutionnaire.

JACQUES SAUVAL.

Les belles pages :

Nous manquons de prêtres. Pour en avoir il faut faire de la propagande et frapper les imaginations. C'est du moins l'avis de notre Con-frère « L'Eveil des Vocations Sacerdotales et Religieuses » (Sept. 50).

Et d'expliquer comment un dimanche on peut organiser autour de l'Eglise un cortège propagandiste.

Voici le plan du cortège symbolique; nous jurons que nous n'inventons rien.

1^{re} pancarte : **NOS EGLISES DEMANDENT DES PRETRES.**

2^{re} pancarte : **POUR AVOIR DES PRETRES, DONNEZ !**

3^{re} pancarte : **VOS OFFRANDES**
Enfants portant corbeilles avec dons en nature.
Enfant portant plateau de quête.

Garçons portant sac de quête. Garçons et filles symbolisant collecteur et zélatrices.

4^{re} pancarte : **VOS PRIERES.**
Encensoirs allumés.
Cierges.
Civière avec reliquaire.
Civière avec statuette de la Sainte Vierge.

Enfants, les mains jointes.

5^{re} pancarte : **VOS COMMUNIONS.**
Communiantes ou Croisées portant hosties sur plateaux de communion.
Communiantes ou Croisées portant ciboire sur civière.
Groupe de Croisés.

6^{re} pancarte : **VOS SACRIFICES.**
Enfants portant couronnes d'épines.

Enfants portant crucifix.
Enfant portant dans une corbeille les feuilles de sacrifices réalisés pour la préparation de la journée.

7^{re} pancarte : **VOTRE TRAVAIL OFFERT A DIEU.**

Enfants portant livres de classe, outils, instruments aratoires, ustensiles de ménage. Ils pourront être costumés en ouvriers, cultivateurs, ménagères.

Enfants de chœur portant voile de calice, bourse, missel, burettes, civière avec calice.

8^{re} pancarte : **VOS ENFANTS.**
Groupe de garçons.

Enfant costumé en sous-diacre.
Enfant costumé en diacre.
Enfant costumé en prêtre.

N. B. — Le prédicateur apportera les pancartes, civières, couronnes d'épines, reliquaire, les costumes de sous-diacre, diacre et prêtre. Les autres objets pourront facilement être trouvés sur place.

SE BATTRE " pour la vie heureuse " en commençant par se battre contre les 18 mois

L'U.J.R.F. vient de terminer son III^e Congrès National en appelant au combat pour la vie heureuse.

Mille délégués assistaient au congrès et ce chiffre montre que l'U.J.R.F., malgré ses pertes croissantes d'effectifs depuis sa fondation, est encore une forte organisation de la jeunesse travailleuse.

Un programme d'action est sorti de ce congrès susceptible de regrouper pour l'action les « larges couches de la jeunesse ».

En effet, nous pouvons signer beaucoup de points de ce programme et mener un combat commun.

Pour nous, un des combats les plus importants est de faire échec aux préparatifs de guerre qui se traduisent pour la jeunesse travailleuse par la loi des 18 mois.

Même sur ce point, où nous ne sommes pas d'accord avec le mot d'ordre de l'U.J.R.F. qui est retour au service d'un an, le Front unique peut se réaliser — contre les 18 mois — et cela seul est important, les désaccords devant passer au second plan dans la lutte commune.

Nous pouvons espérer, après le III^e Congrès de l'U.J.R.F. que cette action unie contre les 18 mois va pouvoir se réaliser avec tous les groupements de jeunes qui sont contre les 18 mois.

En particulier la déclaration finale nous permet de croire que les exemples de Front unique comme à Puteaux ne se renouvelleront plus et que « les cercles d'entreprise de quartier ou de village de l'U.J.R.F. sont prêts avec tous les autres groupements de jeunes, avec tous les jeunes, quelles que soient

leurs tendances politiques, philosophiques ou religieuses à lutter ensemble pour l'aboutissement de telle ou telle revendication commune.

Camarades de l'U.J.R.F., cela veut dire que demain il faut passer à l'action avec tous les jeunes, avec toutes les organisations qui sont contre les 18 mois.

Cela veut dire aussi que dans ce Front unique toutes les opinions sont respectées, que tous les jeunes ont la parole pour décider de l'action qu'ils vont mener.

Cela veut dire qu'aucune organisation ne va imposer son programme et ses méthodes aux autres organisations.

Les comités d'action formés jusqu'ici contre les 18 mois ont été inactifs pour ces raisons. L'appel de Prague ou celui de Stockholm, la fidélité à Staline, une armée au seul service de la France, un gouvernement français et démocratique font partie de votre politique. Essayer de les faire approuver par d'autres organisations en désaccord sur ces points amène à coup sûr une rupture. Travailler dans ce sens c'est trahir les intérêts de la jeunesse laborieuse.

Espérons que vous aurez compris cela, camarades de l'U.J.R.F., et que sans retard avec tous les jeunes qui veulent barrer la route à la guerre, vous mènerez le combat contre les 18 mois, contre la guerre, pour qu'il n'y ait plus jamais de guerre.

Espérons que l'appel de votre congrès ne restera pas une « page à afficher partout ».

R. VANET

DE LA CONFUSION à l'Unité AJISTE

A un premier examen il me semble que la situation dans le C.L.A.J.P.A. est plus confuse que jamais.

La motion du Congrès national en est largement responsable, mais aussi les adversaires virulents de la F.N.A.J. qui ne savent plus que proposer.

La décision du Conseil d'administration qui distribue une carte C.L.A.J. sans valeur puis autorise ceux qui le veulent à se faire assurer avec cette carte ne clarifie rien, bien au contraire.

La Région parisienne qui se raidit contre le C.A. national puis accepte un compromis mais est incapable de trouver en son sein une majorité ne peut apporter aucune lumière dans ce débat.

Pourtant, une étude plus approfondie nous permet de nous rendre compte que la solution du problème de l'unité ajiste approche.

Il y a deux mois, la tendance inspirée par les anarchistes et dirigée par Bossière et Lempereur paraissait le seul rempart contre la F.N.A.J. par leur virulence et la soi-disant clarté de leur position. Ils n'ont pu, malgré beaucoup de pression, faire l'unité des opposants. Une analyse de leur position permettait en effet de voir qu'elle reposait sur cette conception fautive qui veut avoir raison toute seule et dans l'absolu, sans tenir compte des faits.

Les jeunes révolutionnaires et tous les ajistes de bon sens définissaient alors une autre position qui s'avérait au Congrès la seule susceptible de faire sensiblement reculer Mario; les anarchistes, bon gré, mal gré, devaient voter cette position. Maintenant leur position s'est effondrée, au point qu'à l'heure actuelle Bossière et Lempereur ne sont plus d'accord entre eux. Ceux qui ont suivi cette évolution ont eu une démonstration

très claire de la solidité des positions anarchistes devant les obstacles.

Parallèlement le mythe de la volonté déterminée de Mario, de l'accord de tous les éléments de la F.N.A.J. s'est effondré. Mario a reculé au Congrès national où il a évité de traiter le problème de fond. Mais bureaucrate dans l'âme, le Congrès écarté, il passe par-dessus les décisions et les motions pour arriver à la liquidation des usagers (à la F.N.A.J. les bureaux auront plus d'importance qu'au C.L.A.J.P.A.) et c'est la décision concernant la carte. Mais au Conseil national la moindre résistance le fait reculer et c'est la lettre à la R.P.

Mario veut, par des manœuvres de couloir, imposer la prépondérance des bureaux de la F.N.A.J. (sous prétexte de crédits); sa force c'est l'incohérence de l'opposition qui à la suite des anarchistes adopte des positions indéfendables.

Si les deux mois qui viennent de s'écouler n'ont servi qu'à faire comprendre cela à un certain nombre d'ajiste ils n'ont pas été perdus.

Encore faut-il que l'on tire les conclusions qui s'imposent. Encore faut-il qu'autour du journal « Unité ajiste » se regroupent tous ceux qui veulent sortir le mouvement de l'impasse.

En luttant pour le développement des activités, contre l'ingérence idéologique de l'Etat dans les activités, contre l'étouffement de la démocratie par les bureaux et pour le maintien des traditions révolutionnaires de l'ajisme, en organisant cette lutte, les jeunes révolutionnaires éviteront un éparpillement du mouvement et empêcheront les bureaucrates de réaliser leurs objectifs qui vont à l'encontre de ceux des jeunes travailleurs.

R. BALLOSSIER.